

**/ PME & REGIONS**

# Hemeria livre le premier nanosatellite industriel français

**LA PME À SUIVRE  
OCCITANIE**

**Le satellite Angels de 18 kg seulement, conçu avec l'aide du CNES, sera lancé dans l'espace en décembre avec un équipement Argos-Neo.**

**Laurent Marcaillou**  
— Correspondant à Toulouse

Le premier nanosatellite industriel français Angels a quitté le 16 octobre les salles blanches d'Hemeria à Toulouse pour rejoindre la base spatiale de Kourou, où il sera lancé le 17 décembre. Mesurant 22 centimètres de côté sur 35 de haut, il ne pèse que 18,3 kg avec son instrument Argos-Neo qui collectera les données des balises de suivi des océans, des animaux et des bateaux de pêche.

C'est pour développer une filière française de nanosatellites que le Centre national d'études spatiales (CNES) a conçu ce démonstrateur avec Nexeya, un équipementier de l'aérospatial et de la défense. Cette ETI a été rachetée en septembre par l'allemand Hensoldt, sauf sa branche spatiale pour raison de souveraineté nationale. Rebaptisée Hemeria, cette dernière a réalisé un chiffre d'affaires de 35 millions d'euros en 2018 avec 180 salariés.

Pour fabriquer Angels, 25 personnes dont 5 du CNES ont travaillé chez Hemeria depuis mars 2017. « Il n'a fallu que deux ans et demi pour concevoir et réaliser le programme avec les stations de réception au sol, un record dans le spatial », se félicite Thierry Cussac, responsable de la mis-

sion Angels au CNES. Hemeria a conçu la plate-forme, assemblé le nanosatellite et développé le centre de contrôle avec l'aide d'entreprises comme CS, Eremis, Steel Electronique, Mecano ID, etc. L'instrument Argos-Neo, dix fois plus léger (1,5 kg), a été réalisé par Thales Alenia Space et Syrlinks. Le programme a coûté 10 millions d'euros et le CNES en a financé la moitié.

**Cap sur l'export**

« Le CNES continuera de nous accompagner pendant deux ans pour structurer une filière de nanosatellites vendus à l'international », indique Nicolas Multan, directeur général d'Hemeria. Après Angels, l'entreprise construit la constellation Kinéis de 25 nanosatellites de 25 kg, qui fournira à la fois le système Argos et l'Internet des objets (IoT) pour suivre des conteneurs, des petits bateaux, etc. Kinéis, filiale du CNES, en a la maîtrise d'œuvre, tandis que Thales Alenia Space fait la charge utile avec Syrlinks.

Le faible coût de cette constellation, évalué à 100 millions d'euros, favorisera son utilisation en complément de l'IoT terrestre. Hemeria réa-

lisera les plates-formes d'ici à 2022 en portant son équipe nanosatellites de 18 à 25 personnes. L'entreprise cherche maintenant des ventes à l'international. « Nous espérons un contrat à l'export pour l'observation de la Terre l'an prochain », dit Nicolas Multan. ■